

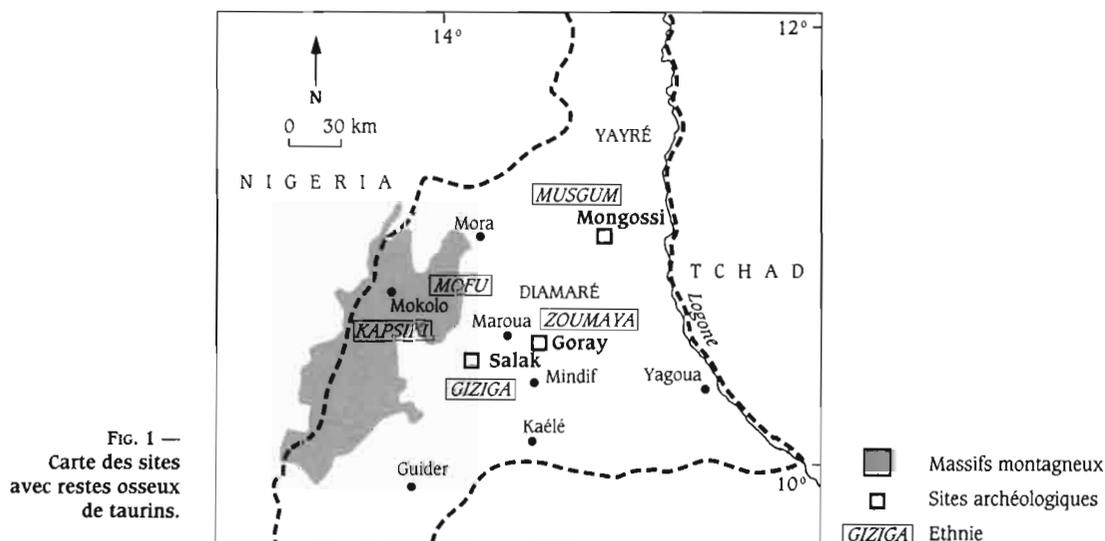
# Taurins de l'âge du fer au Cameroun septentrional

Alain Marliac  
Archéologue

Philippe Columeau  
Archéologue

Les recherches en cours sur l'âge du fer (ou post-néolithique) au Cameroun du Nord dans la région du Diamaré *lato sensu* (MARLIAC, 1990) ont permis de mettre au jour des restes osseux de *Bos taurus* dans deux des sites exploités : Goray, dans le Diamaré central, sur les rives du mayo Tsanaga, et Mongossi, dans la partie sableuse de la plaine du Logone (fig. 1).

L'analyse de la culture matérielle, de la stratigraphie, ainsi que de séries de datages absolus calibrés à deux sigmas permet d'avancer l'hypothèse que deux civilisations se partageaient la région : le Salakien, qui occupe les



berges des deux principaux mayos (Tsanaga et Boula), et le Mongossien, qui recouvre la partie sud de la plaine du Logone. Après un âge du fer ancien mal connu, antérieur à 500 ap. J.-C., apparaît en continuité un âge du fer moyen divisé en deux stades : AFM1 et AFM2, le dernier étant très certainement « pollué » par un âge du fer final mal défini. Du <sup>vi</sup> siècle aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup>-<sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles, l'AFM1, représenté par deux cultures originales, est cantonné aux berges des rivières ou sur les dos exondés de la plaine d'inondation. Au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, il semble que l'on assiste à un développement et à une expansion sur les interfluves ou, pour le Mongossien, sur l'ensemble des terres exondées. Si le Salakien semble restreint au Diamaré central et peut être étendu aux monts Mandara, le Mongossien semble dès lors devoir être rattaché aux cultures connues dans les yayrés (prairies d'inondation) sous le nom de Sao, bien que sa personnalité reste nette, comme si chaque « principauté » de l'époque marquait sa différence au sein de courants d'échanges régionaux.

On peut dater les restes de *Bos*, compte tenu des interversions stratigraphiques très probables au sein de ce type de sites (buttes d'habitat ou *settlement mounds*) au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle dans les deux sites concernés. À Goray, la présence de taurins n'excède pas le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, à Mongossi, elle se serait poursuivie jusqu'au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et peut-être jusqu'au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle...

La description des taurins de l'âge du fer dans le nord du Cameroun est rendue très délicate par le petit nombre de vestiges qui nous sont parvenus : une trentaine seulement d'ossements et de dents. À la rareté de ces débris s'ajoute leur extrême fragmentation, qui n'a pratiquement pas per-

Parties du squelette représentées	Nombre
Chevilles osseuses	1
Mandibules	5
Axis	1
Humérus	2
Radius	2
Cubitus	1
Carpe	2
Métacarpe	1
Phalange II	2
Tarse	2
Dents supérieures	4
Dents inférieures	7
Total	30

TABLE. 1 —  
Répartition  
des parties osseuses  
pour les taurins.

mis de prendre des mesures visant à restituer leur aspect ou leur stature. Seules une phalange (phalange II) et quatre dents ont pu être mesurées, ce qui est fort peu pour envisager la restitution d'un animal.

Il est néanmoins possible de penser que ce bœuf était de taille plutôt réduite. D'après les dimensions des dents, le bœuf retrouvé ici se situerait à mi-chemin entre le bœuf de l'âge du fer — de petite taille — et celui, un peu plus grand, de l'Antiquité, que nous avons pu restituer (COLUMEAU, 1985) pour la France du Sud. Les dimensions de la phalange moyenne se trouvent elles aussi dans le même domaine; elles peuvent indiquer un animal plutôt frêle, peut-être une femelle. Mais il n'est pas possible, à partir d'une seule phalange, de pousser beaucoup plus loin les conjectures.

Les quelques fragments d'os ou de dents qui nous sont parvenus ne présentent aucun signe de pathologie. Leur rareté, là aussi, interdit d'en déduire que tout le troupeau devait être parfaitement sain, mais il est à signaler que nous n'avons relevé aucun signe de maladie. La plupart des restes de bœufs appartenaient à des animaux adultes, sauf trois d'entre eux qui étaient encore jeunes (d'un âge inférieur à 3 ans); il n'est pas prudent de préciser davantage.

Il est curieux de noter que, chez les bœufs, l'avant-main et la tête sont pratiquement les seules représentées, à deux exceptions près. Excepté l'axis, aucune vertèbre n'est retrouvée, ni aucun fragment de côte — qui ait pu être déterminé. Alors que le membre antérieur est presque complet, il ne reste des membres postérieurs que deux os du tarse : un fragment de talus et un de calcaneum. Il est regrettable de ne pas pouvoir comparer ces observations, afin de tenter quelques hypothèses.

TABLEAU II —  
Pourcentage  
des espèces  
représentées.

Espèces	Os	Dents	Total	%
Ovins et Caprins	64	47	111	28,6
Chien	8	1	9	2,3
Cheval	2	4	6	1,3
Âne		2	2	0,5
Gallus	1		1	0,2
Animaux sauvages	174	41	215	55,5
Poissons	13		13	3,3
Bœuf	19	11	30	7,7
Total			387	

Il est néanmoins possible de situer les bœufs au sein d'une collection de restes de faune d'origine anthropique.

Ce tableau permet d'approcher l'importance du bœuf dans l'environnement des populations de l'âge du fer. Pour les sites considérés, sa place n'apparaît pas comme essentielle : les restes de bœufs ne représentent que 7,7 % de l'ensemble des vestiges étudiés, la plus grande part revenant, chez les animaux domestiques, aux O/C (groupe comprenant les moutons et les chèvres, réunis en raison de difficultés à les isoler lorsque nous ne disposons, pour la diagnose, que de petits fragments). Cependant, les bœufs restent les plus abondants des grands animaux domestiques (bœuf, cheval et âne), ce qui marque la place primordiale — mais non unique — qu'il devait occuper dans le ravitaillement en viande, à côté toutefois des grands mammifères sauvages : antilopes, phacochères... dont l'apport devait représenter environ la moitié du poids total de viande consommable.

## Références

COLUMEAU (P.), 1985 — *La chasse et l'élevage en Gaule méridionale d'après les vestiges osseux*. Thèse de lettres et sciences humaines (doctorat d'État), Aix-en-Provence, 2 vol. : 230-242.

MARLIAC (A.), 1990 — *Le post-néolithique en région sahélo-soudanienne : exemples camerounais*. Paris, Orstom/Latah, vol. 2, 983 p.